

AU CŒUR DU MÉCÉNAT

EN FAVEUR DE L'ACCESSIBILITÉ DE L'HÔTEL DE LA MARINE

Entreprises, fondations, philanthropes et passionnés ont marqué leur attachement à la transmission du patrimoine en soutenant la restauration de l'Hôtel de la Marine, haut-lieu de l'excellence à la française, en plein cœur de Paris. La banque privée BPE, qui a récemment transféré son siège social dans l'immeuble emblématique de La Poste du Louvre, entièrement rénové, fait partie de ces entreprises amoureuses de l'histoire et des arts qui ont souhaité inscrire leur soutien au projet dès son inauguration. Le mécénat apporté par BPE, la banque privée de La Banque Postale, a notamment permis au CMN de rendre accessible le monument par la mise en place de dispositifs de visite adaptés aux personnes en situation de handicap. La concrétisation de ce mécénat a aussi été l'occasion pour BPE de décerner le prix littéraire Patrimoines BPE dans les salons d'apparat de l'Hôtel de la Marine pour sa cinquième édition à Louis-Philippe Dalembert pour son roman *Milwaukee Blues* directement inspiré du meurtre de George Floyd en mai 2020. Cette soirée fut le premier événement organisé au sein du monument après son ouverture au public en juin 2021. ■

Ci-dessus : de gauche à droite, Aurélie Tristant, membre du Directoire de BPE, la banque privée de La Banque Postale, Louis-Philippe Dalembert, lauréat du prix littéraire Patrimoines BPE 2021 et Jean-Marc Ribes, Président du directoire de BPE, la banque privée de La Banque Postale.



« En collaboration avec un réseau de partenaires mobilisés dans la durée, le CMN met en œuvre une politique volontariste d'ouverture de monuments nationaux à tous les publics en conduisant des actions vers ceux dont l'accès à la culture est le plus difficile, et notamment ceux qui se trouvent en situation de handicap (moteur, auditif, visuel, cognitif). Cet accès se trouve à travers la mise en place d'offres culturelles adaptées et d'outils d'aide à la visite spécifiques offrant une meilleure connaissance et une meilleure compréhension du patrimoine français. La restauration et l'ouverture de l'Hôtel de la Marine à tous les publics en sont le parfait exemple. »

Philippe Bélaval, *Président du Centre des monuments nationaux*

ENGAGÉ DE BPE

« Nous sommes tous porteur d'un patrimoine génétique, familial, culturel, les héritiers d'une histoire que nous transmettons. En tant que banque privée, notre rôle consiste aussi à participer à l'évolution de la société vers un modèle plus juste et inclusif. Notre soutien à l'Hôtel de la Marine, joyau du patrimoine français, s'inscrit parfaitement dans nos valeurs de banque privée positive et citoyenne. Nous sommes fiers d'avoir contribué à l'ouverture de ce monument emblématique en finançant sa mise en accessibilité pour les personnes en situation de handicap. Cet engagement fait partie intégrante de notre raison d'être. Nous nous attachons à être une entreprise responsable au travers d'actions telles que le recrutement d'une personne sur deux en situation de handicap ou au travers de notre dispositif de philanthropie. Nous incitons ainsi nos clients à soutenir des projets sociétaux tels que la création d'un centre offrant à des personnes handicapées la possibilité de marcher à l'aide d'un exosquelette. Destiné à la rééducation et à la recherche, ce centre ouvrira prochainement, au sein de nos locaux à La Poste du Louvre. »

Jean-Marc Ribes, *Président du directoire de la banque privée de La Banque Postale*

Dorine Bourneton, aviatrice voltigeuse et paraplégique

Le 16 novembre 2021, les équipes de BPE et du CMN se sont réunies à l'hôtel de Sully pour officialiser la signature de ce partenariat sur plusieurs années. À cette occasion, la mission mécénat a recueilli le saisissant témoignage de Dorine Bourneton, responsable RSE de BPE devenue à quarante ans, après un grave accident d'avion survenu à l'âge de seize ans, la première femme paraplégique pilote de voltige.



Propos recueillis
par **CHLOÉ LESCOULES**,
chargée de mécénat

Chloé Lescoüles : Dorine Bourneton, votre parcours nous inspire, vous êtes un modèle d'insertion dans la société lorsque l'on est handicapé. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre histoire ?

Dorine Bourneton : Effectivement, j'ai un parcours atypique puisque je suis passée d'un crash d'avion à la voltige aérienne. Après cet accident à l'adolescence, je me suis battue pour continuer à vivre ma passion. En effet, je suis admirative des pilotes de l'Aéropostale, ces hommes qui ont transporté du courrier en partant de Toulouse jusqu'à Saint-Louis au Sénégal en enjambant les déserts puis en bondissant par-dessus les océans. Leurs vies étaient

remplies d'aventure, mais aussi d'entraide et de fraternité. Je rêvais leurs vies, ils étaient mes héros, véritables modèles de courage et d'abnégation. C'est à quinze ans que j'ai commencé à prendre mes premiers cours de pilotage dans l'idée qu'un jour, j'utiliserai l'avion comme un outil pour transporter du courrier ou encore pour venir en aide aux populations défavorisées du bout du monde. Neuf mois après mes premières leçons à l'aéro-club d'Auvergne, c'est l'accident. J'étais assise à l'arrière de l'appareil. Nous allions à la rencontre des pilotes de Canadiens de Marignane. Il faudra douze heures aux secours pour retrouver l'épave à la nuit tombée. Seule survivante, j'ai réussi à lutter contre la neige et le froid, mais je suis restée paraplégique.

Sur mon lit d'hôpital, j'ai réalisé que j'avais eu beaucoup de chance, les trois autres pilotes étaient morts. En leur mémoire, j'ai fait le choix de ne pas abandonner mon rêve. J'avais fait tapisser les murs de ma chambre de posters d'avions et tous les soirs je me plongeais dans ces images. Je m'imaginai pilote de voltige comme Catherine Maunoury, ou encore survolant la mer aux commandes d'un P-51 Mustang. C'est ainsi que, petit à petit, j'ai réussi à puiser la force au plus profond de moi-même pour ne pas sombrer. Malgré le scepticisme des médecins, j'ai décidé de faire quelque chose de ma colère. J'allais leur prouver que je pouvais devenir pilote. Comme Mermoz, Saint-Exupéry, Guillaumet, j'ai décidé de me lancer alors que tout le monde pensait que c'était impossible.

Quatre ans plus tard, j'obtenais mon brevet. J'ai continué à me battre lorsque j'ai découvert que ce métier était interdit aux personnes handicapées. Je me suis engagée dans une bataille régaliennne de sept ans pour changer la loi et les mentalités.

C. L. : Comment avez-vous procédé pour modifier cette loi ?

D. B. : Vous savez, un projet n'échoue jamais à cause de ses opposants mais faute d'alliés. Pour ce combat, j'ai eu la chance d'être entourée de personnes extrêmement motivées, compétentes, qui maîtrisaient le langage ministériel, celui des hauts fonctionnaires de la direction générale de l'Aviation civile. J'étais pour ma part moteur de ce projet et portais ce combat au-delà du ministère. L'argument qui a tout fait basculer a été de dire qu'un accident peut arriver à tout le monde, que nous sommes tous concernés. Il y a eu une prise de conscience de la fragilité des corps et des destins.

Je suis fière d'avoir remporté cette victoire qui va bien au-delà de la profession de pilote : à travers cet exemple, nous avons apporté la preuve qu'on peut accueillir des personnes handicapées, on peut adapter les postes de travail, dans toutes les entreprises.

C. L. : En 2021, vous rejoignez BPE en qualité de responsable RSE, quels sont les défis que vous menez au quotidien dans votre mission ?

D. B. : Lorsque je fais la connaissance de Jean-Marc Ribes, Président du directoire de BPE, à l'occasion d'une conférence sur le handicap à l'Élysée, la banque souhaitait signer un accord handicap avec les organisations syndicales et renforcer la politique RSE de l'entreprise. J'ai été embauchée en novembre 2020 et on m'a confié le pilotage cette fois non pas d'un avion de voltige, mais de la politique RSE. Depuis 2020, BPE fait mesurer son indice de positivité par l'Institut de l'économie positive. Cet indice regroupe une quarantaine de critères autour de cinq dimensions : les conditions de travail, le développement des connaissances et des compétences, le partage positif de la valeur, l'empreinte environnementale et la vision stratégique



Ci-contre : Dorine Bourneton, responsable RSE de BPE est devenue la première femme paraplégique pilote de voltige.

C. L. : En septembre dernier, BPE a souhaité apporter son soutien à la réalisation, au sein de l'Hôtel de la Marine, d'un parcours de visite adapté aux personnes handicapées, un engagement fort de votre entreprise...

D. B. : Ce soutien, une volonté forte du directoire de BPE, s'inscrit complètement dans la politique RSE du groupe. Je souhaite que nous puissions prolonger notre engagement en faveur d'autres monuments du patrimoine français. À titre personnel, je me suis récemment rendue à l'Hôtel de la Marine pour une conférence donnée par Bertrand Piccard. J'ai eu la chance de découvrir ce joyau du XVIII^e siècle et d'accéder sans difficulté à ce lieu empreint d'histoire. Ce partenariat s'accorde parfaitement aux valeurs patrimoniales de BPE, j'en veux pour exemple notre récent déménagement dans les locaux historiques de La Poste du Louvre. Ce bâtiment, avant-gardiste pour son époque, a été imaginé par l'architecte Julien Guadet pour un usage mixte : à la fois comme un « hôtel » voué à l'accueil du public et comme une « usine » destinée au tri du courrier.

C. L. : Avez-vous personnellement un lien particulier avec l'art et le patrimoine ?

D. B. : Oui, je suis férue de peinture française, italienne, flamande et hollandaise. Ma meilleure amie est médiatrice culturelle à Paris et nous avons plaisir, lorsque nous étions plus jeunes, à déambuler ensemble dans les galeries du Louvre ou du Grand Palais. Je suis maintenant maman d'une petite fille à qui je souhaite faire découvrir ces lieux à l'occasion de nouvelles visites. ■

de long terme. Cet indice nous permet de réaliser un état des lieux des avancées de l'entreprise en matière de RSE et de l'impact de chacun de nos collaborateurs. Nous avons progressé de cinq points en seulement deux ans et désirons poursuivre sur cette belle lancée. Par ailleurs, nous avons interrogé nos collaborateurs pour être à l'écoute de leurs attentes. Nous avons lancé une grande enquête participative l'année dernière : plus de 500 idées ont été proposées et cinq d'entre elles ont déjà été déployées.

C. L. : Quelles sont les difficultés que rencontrent les personnes en situation de handicap au quotidien sur leur lieu de travail et comment y répondre ?

L'accessibilité est un vrai défi et la principale difficulté à résoudre dans ce cas d'espèce. Mon rôle à chaque fois que BPE accueille de nouveaux collaborateurs handicapés ou que les collaborateurs déclarent un handicap, est de vérifier que les postes de travail sont bien adaptés.